

De maison en maison, au service de l'enfant

LA CHAUX-DE-FONDS Donner un soutien éducatif et pédagogique au domicile d'enfants en difficulté dans leur développement, c'est le rôle du Service éducatif itinérant du canton.

PAR MATHILDE SALAMIN

Un large sac en plastique bleu débordant de jouets. Le matériel de travail de Diane Béguin prend de la place dans le coffre de sa Fiat 500. Direction La Chaux-de-Fonds. Comme tous les jeudis matin, la Neuchâteloise a rendez-vous avec Enes, 4 ans, un petit garçon qui l'attend impatiemment: «Hé Ho!» Depuis l'une des fenêtres du cinquième étage d'un immeuble, il l'appelle. Diane lève la tête et le salue vigoureusement de la main. La pédagogue spécialisée travaille depuis un peu plus d'un an et demi pour le Service éducatif itinérant du canton de Neuchâtel (SEI). Elle se déplace à domicile pour aider les enfants qui présentent des difficultés dans leur développement.



Il y a un an et demi, je ne le comprenais pas quand il parlait français et pas non plus lorsqu'il parlait turc, sa langue maternelle. Il s'est amélioré dans les deux langues!

ESRA
MAMAN D'ENES

Tôt ce matin-là, Enes porte encore son pyjama, une grenouillère bleue à l'effigie de Batman. «Tu sais que j'ai regardé Batman l'autre jour, Enes?», s'amuse Diane Béguin. Les premiers rires résonnent dans le salon, la séance peut débuter. La pédagogue et le petit garçon s'agenouillent sur le parquet, au pied d'un fauteuil gris foncé. Esra, la maman, s'assied sur l'une des chaises de la table à manger et les regarde.

«C'est quoi ça, wesh?»

Diane Béguin présente à l'enfant quelques-uns des jeux apportés pour la séance du jour.



Le Service éducatif itinérant du canton de Neuchâtel (ici Diane Béguin avec le petit Enes) intervient directement dans les familles. MATHILDE SALAMIN

Enes se redresse, attentif. Un puzzle de 45 pièces, 40 de plus que ce qu'il assemblait il y a un peu plus d'un an. La fierté se lit dans les yeux de sa maman. «Après avoir réalisé le puzzle, je propose à Enes de décrire ce qu'il voit», explique la pédagogue en éducation précoce spé-

cialisée. Ce jour-là, ce sont des «pompiers», des «maisons», un «garçon» et un «chien». Diane Béguin visite chaque semaine la famille Elis depuis un peu plus d'un an et demi. Sa mission principale: aider le petit garçon à développer son langage et sa concentration.

La maman d'Enes confie: «Lorsque mon fils a eu 2 ans, je suis allée chez le pédiatre. Il m'a dit qu'à cet âge, un enfant doit connaître cent mots et dix phrases. Selon lui, ce n'était pas le cas d'Enes. Il a suspecté un retard de langage et m'a conseillé de l'inscrire à la crèche, de voir une orthophoniste et de le faire suivre par une pédagogue du Service éducatif itinérant.»

Dans la plupart des cas, ce sont les pédiatres et les orthophonistes qui proposent aux parents de recourir au SEI. Un service cantonal financé par l'Office de l'enseignement spécialisé et dépendant de la fondation Les Perce-Neige. «On est dans une position horizontale, car ce sont les parents qui nous contactent», indique Diane Béguin. La maman d'Enes tend joyeusement une feuille de papier à Diane: «Regardez ce que j'ai reçu de la crèche!» L'institution y détaille les nombreux progrès d'Enes. «Il y a un an et demi, je ne le comprenais pas

quand il parlait français et pas non plus lorsqu'il parlait turc, sa langue maternelle. Il s'est amélioré dans les deux langues!», ajoute la maman. Derniers arrivés en date dans le vocabulaire du petit garçon de quatre ans, les mots «bizarre» et «wesh». Après un énième «mais c'est quoi ça, wesh?», Esra, gênée, demande à son fils de ne plus prononcer ce mot d'argot. «Je n'en revenais pas la première fois que je l'ai entendu le dire. Il l'a appris à la crèche!»

Le porc-épic

Diane poursuit la séance avec un atelier pâte à modeler. Tour à tour, Enes réalise un escargot, des spaghetti et une pizza. Pour réussir ses sculptures jaunes et vertes, il doit obéir à la marche à suivre dessinée sur un support plastifié. Respecter les règles, c'est un point important. Après avoir réalisé la forme de base, «on laisse place à la créativité. C'est un exercice de motricité globale», ajoute la pédagogue qui a terminé sa formation à Fribourg en 2002.

Après un peu moins d'une heure trente, la séance touche à sa fin; c'est le moment de jouer tous ensemble. «On va faire le jeu du porc-épic avec maman.» Enes est impatient, le jeu du porc-épic, il le connaît par cœur. A tour de rôle, les joueurs appuient sur le nez de l'animal en plastique et gare à celui qui fera s'envoler ses épines!



Mon travail, c'est de proposer aux enfants des manières de faire et des idées. S'ils ne les reproduisent pas, je dois m'en détacher.

DIANE BÉGUIN
PÉDAGOGUE SPÉCIALISÉE

En jouant tous les trois, Diane inclut volontairement le parent qui prendra le relais le reste de la semaine. «Mon travail, c'est de leur proposer des manières de faire et des idées. S'ils ne les reproduisent pas, je dois m'en détacher. Ce n'est pas mon histoire. Toutes les décisions leur appartiennent, ce sont leurs enfants», explique Diane Béguin de retour dans sa voiture bleue.

«Je n'ai pas le temps de faire de vraie pause, je les passe souvent dans ma voiture», ajoute-t-elle en picorant des biscuits saveur paprika. Ce jour-là, la spécialiste enchaînera avec un autre rendez-vous à Neuchâtel, où une famille l'attend impatiemment.

«L'école des bonnes mamans»

Une centaine de familles ont été aidées par le Service éducatif itinérant de Neuchâtel en 2022. Le nombre de demandes pour un suivi augmente sensiblement chaque année. Début 2023, la liste d'attente s'élève même à 20 enfants.

Sa responsable, Claudia Carolillo, explique ces chiffres de plusieurs façons: «Les professionnels qui s'occupent des enfants en bas âge sont plus attentifs à l'importance de la précocité d'une prise en charge lorsqu'un enfant présente une inquiétude ou une difficulté dans son développement. D'autres paramètres peuvent aussi fragiliser le système familial, tels que l'augmentation des familles monoparentales, la migration, les difficultés économiques et depuis peu, la surexposition aux écrans.»

La pédagogue Diane Béguin est persuadée que «quoi que l'on fasse, ces objets font partie de leur quotidien. Mon but n'est pas d'interdire ni de diaboliser la tablette. J'aimerais lui donner un rôle pédagogique, mais je ne sais pas comment m'y prendre. J'y réfléchis encore». Prudente, Diane sait que les avis sur la question divergent même si elle se qualifie de «geek de l'équipe». Sa collègue Anne-Laure Montandon, quant à elle, privilégie la politique du «zéro écran» jusqu'à trois ans: «Les écrans peuvent provoquer des difficultés dans le développement de l'enfant. C'est un poison. Quand j'arrive dans une famille et que la télé est allumée, j'en parle avec les parents. Mais on n'est pas non plus à l'école des bonnes mamans!»